

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une Messe. — IV Le Sacré-Coeur à la cathédrale. — V Le carême à Notre-Dame. — VI Près de nos morts. — VII Courtes réponses à diverses consultations. — VIII La cause de canonisation de B. curé d'Ars. — IX Mort du frère de Pie X.

**AU PRONE**

Le dimanche, 30 avril

en annonce :

La nouvelle législation sur les mariages.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 30 avril

Messe du dimanche de QUASIMODO, **double-majeure** (privilegiée contre tout office de 1<sup>e</sup> cl.) ; mém. de sainte Catherine de Sienne; 1<sup>e</sup> fé. pascale. — I vêpres des saints Philippe et Jacques; mém. du dimanche et de sainte Catherine.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 7 mai

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1<sup>er</sup> dimanche du carême n'auront leur solennité que le IV<sup>e</sup> dimanche après Pâques (21 mai), le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph. J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi, 2 mai. — Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Lacolle).  
 Jeudi, 4 " — Notre-Dame-des-Victoires.  
 Samedi, 6 " — Verderville.

**SOCIETE D'UNE MESSE**

Archevêché de Montréal, 18 avril 1916.

L'abbé J.-O. Labonté, curé de Saint-Janvier, décédé dimanche dernier, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier*.

## LE SACRE-CŒUR A LA CATHEDRALE

## (CLOTURE DE RETRAITE)

**E**N ce soir du dimanche des Rameaux, c'était grande fête paroissiale à l'église de la cathédrale de Montmartre. Le Père Marie-Clément, des Assomptionnistes, clôturait les exercices de la retraite pascale qu'il venait de prêcher huit jours durant. Une foule sympathique se pressait sous la vaste nef centrale. Les autels rayonnaient de mille feux, celui surtout du Sacré-Coeur, dans la belle chapelle dite des zouaves, parce qu'on y conserve les souvenirs — de peau, ex-voto et autres objets matériels — de nos chers zouaves de Pie IX d'il y a tantôt cinquante ans.

C'est qu'en effet, l'appel du prédicateur à s'enrôler dans l'*archiconfrérie de prière et de pénitence* (1) et à honorer le Sacré-Coeur avait été entendu. Non seulement on avait donné son nom à l'oeuvre, mais on avait tenu à faire brûler cierges et lampions aux pieds de la belle statue de marbre blanc qui ouvre ses bras pour inviter et accueillir. Et elle était vraiment bien belle, ce soir, au milieu de tous ces feux, la riche statue. Jamais sa blancheur, ni la pureté de ses lignes, ni l'expression de sa douce figure, si éloquemment triste et attirante, n'avait paru mieux en relief.

(1) *L'archiconfrérie de prière et de pénitence* a son siège principal à la basilique de Montmartre, à Paris. Le Père Marie-Clément, qui réside à Worcester (Mass.), est, en Amérique, le zélé et le directeur de cette oeuvre pieuse. Elle a pour but de faire pratiquer la prière et la pénitence par la *journée réparatrice* (chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois). Elle ne commande rien de surrogatoire, mais demande seulement que, cette journée-là, on offre à Dieu en plus étroite union avec Notre-Seigneur ses travaux et ses peines. Pour tout autre renseignement, s'adresser au directeur de l'oeuvre, au collège de l'Assomption, à Worcester, Mass.

Toute la sen-  
parole si pieu-  
paroissiens de  
semaine ils l'a-  
douce obstinat  
et la pénitenc-  
saint pape Pie  
lassable zélate-  
avec une ferve-  
les lampions a-

Mais ce soir,  
Marie-Clément  
chaire. Il par-  
C'est, comme o-  
traitants, à sor-  
salem. Cette se-  
phalement dan-  
puis dans la p-  
dans la Jérusal-

Bientôt après  
cathédrale, par  
l'archevêque, a-  
pieds de l'autel  
répétait au nom  
au Sacré-Coeur  
XIII.

Sans insister  
mettant guère,  
cette heure pie-

Toute la semaine du reste on avait fait ainsi. Emus par la parole si pieuse et si pleine d'onction du Révérend Père, les paroissiens de la cathédrale s'étaient empressés. Toute la semaine ils l'avaient écouté leur prêcher avec je ne sais quelle douce obstination presque toujours la même chose : la prière et la pénitence par le moyen de cette archiconfrérie, que le saint pape Pie X a bénie, et dont le Père est en Amérique l'inlassable zéléteur. Toute la semaine, nos fidèles avaient prié avec une ferveur singulière. Toute la semaine, les cierges et les lampions avaient brillé...

Mais ce soir, on avait fait merveille vraiment. Aussi le Père Marie-Clément avait-il l'air bien heureux quand il monta en chaire. Il parla de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. C'est, comme on sait, le thème de la liturgie du jour. Les retraits, à son dire, constituaient comme une nouvelle Jérusalem. Cette semaine Jésus, en effet, n'était-il pas entré triomphalement dans leurs âmes à chacun, puis dans les familles, puis dans la paroisse... en attendant qu'il les conduise tous dans la Jérusalem céleste.

Bientôt après, Mgr Gauthier, évêque auxiliaire et curé de la cathédrale, paraissait en chaire à son tour, et, alors que Mgr l'archevêque, assisté de Mgr Roy et de Mgr Dauth, était aux pieds de l'autel pour le *Tantum ergo* du salut, Mgr Gauthier répétait au nom de tout son peuple le bel acte de consécration au Sacré-Coeur de Jésus composé naguère par le pape Léon XIII.

Sans insister autrement, le cadre de notre *Semaine* ne le permettant guère, nous tenions à enregistrer ici le souvenir de cette heure pieuse, qui a ému tant d'âmes. — E.-J. A.

## LE CAREME A NOTRE-DAME

## QUATRIÈME CONFÉRENCE

**L**E Christ est le roi du monde, des âmes et des peuples. Il ne l'est que pour nous donner à son Père. C'est pourquoi le premier article de son code royal nous commande d'aimer Dieu. Le second—en tout ensemble au premier—nous commande d'aimer les hommes, nos frères. En somme c'est là toute la loi—la grande loi d'amour ou de charité. Et voilà ce que Mgr Lenfant avait enseigné dans les trois premières conférences que nous avons ici même analysées.

Mais cette loi, ou ces deux grandes lois, que le Christ a su renouveler si parfaitement, lui seul a pu mettre entre nos mains les moyens de les accomplir. De ces moyens, il en est trois, " réservés à nos luttes intimes ", que Mgr le prédicateur veut exposer dans cette quatrième conférence : un livre—le Nouveau Testament, un emblème — la Croix, un aliment — l'Eucharistie. *Un livre d'abord...*

Il n'a pas cent cinquante pages, et vous ne le donneriez pas contre tous les livres du monde ; il a été écrit, il y a plus de dix-neuf cents ans, dans des dialectes que vous ignorez, et vous le connaissez mieux que les livres modernes les plus célèbres, publiés dans notre belle langue française ; les générations l'ont feuilleté des millions de fois, et, semblable au diamant dont la beauté s'augmente par l'usure qui en polit les facettes, chaque page de ce livre merveilleux devient plus chère et plus précieuse à mesure qu'elle sèche plus de larmes, qu'elle reconforte plus de défaillances et qu'elle prépare plus d'élus pour le ciel...

Ce livre, continue le prédicateur, a plusieurs noms... Il a aussi plusieurs auteurs : saint Mathieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, saint Paul, saint Pierre, saint Jacques, saint Judès... Ou plutôt, le Nouveau Testament n'a qu'un auteur, c'est l'Esprit-Saint, c'est Dieu ! Parce que l'Eglise le garde, ce livre s'est conservé intact jusqu'à nous. Or, ce livre, qui

est le livre de la v  
pour tous les hon  
les que tous com  
clair et précis... Il  
entraînants... L'  
nous ; c'est le Fils  
res... M. Olier l  
Dieu se renferme  
Avec raison doi  
connaissent ce bea  
lisent, qu'ils l'aim  
ils y cherchent la  
purs... que volon  
le *Notre Père qui é*  
cette prière, si j'o

Cette prière, mesd  
vous-mêmes vous l'a  
vangile qui la contie  
leur douze ans peut  
vos ancêtres. L'un de  
res de France, dans  
voix chéries de la f  
natal, non ! il ne peu  
les, la mitraille, les  
toujours la voix de s  
dans les tranchées co  
vous-mêmes : " Coura  
celui qui combatta j  
aussi, en disant son  
cent de son père, l'a  
les voix les plus chèn  
soyez à jamais béni  
saint amour !

Après le livre, c'e  
La croix jadis était  
claves. Elle était un  
pour le monde, a ch

est le livre de la vérité, est aussi le livre de l'amour. Il est écrit pour tous les hommes, avec des traits, des images, des paraboles que tous comprennent. Il n'a rien d'inutile, tout y est clair et précis... Il a des consolations touchantes et des exemples entraînants... L'Évangile, c'est la vérité s'inclinant jusqu'à nous; c'est le Fils de Dieu nous enseignant à devenir des frères... M. Olier l'appelait un ciboire dans lequel l'Esprit de Dieu se renferme pour se donner à nous.

Avec raison donc l'orateur sacré suppose que ses auditeurs connaissent ce beau livre de la vérité et de l'amour, qu'ils le lisent, qu'ils l'aiment... qu'à l'heure difficile des tentations ils y cherchent la force d'être humbles, d'être doux, d'être purs... que volontiers ils répètent la si belle prière de l'amour, le *Notre Père qui êtes aux cieux*. Il la paraphrase un moment, cette prière, si j'ose dire, puis il ajoute :

Cette prière, mesdames, vous l'avez apprise à vos enfants, comme vous-mêmes vous l'aviez récitée sur les genoux de vos mères. L'Évangile qui la contient, messieurs, vous l'avez donné à vos fils, dès leur douze ans peut-être, comme vous-mêmes vous l'aviez reçu de vos ancêtres. L'un de ces fils maintenant est là-bas, sur les frontières de France, dans la mêlée ardente. O voix aimées du Canada, voix chéries de la famille, voix émouvantes des cloches du pays natal, non! il ne peut plus vous entendre! Il n'entend que les balles, la mitraille, les obus monstrueux... Je me trompe! Il entend toujours la voix de son Dieu, la voix de l'Évangile qu'il a, qu'il lit dans les tranchées comme ici et qui lui répète chaque jour comme à vous-mêmes: "Courage, confiance, moi ton Dieu, je suis avec toi! celui qui combattra jusqu'à la fin aura la victoire!" et chaque jour aussi, en disant son *Notre Père* dans la bataille, il retrouve l'accent de son père, l'accent de sa mère, l'accent de son Dieu, toutes les voix les plus chères du ciel et de la terre! — O Fils de Dieu, soyez à jamais béni de nous avoir donné le livre et la prière du saint amour!

*Après le livre, c'est l'emblème, et l'emblème c'est la croix!* La croix jadis était l'instrument du supplice réservé aux esclaves. Elle était un objet de mépris... Et Jésus, mourant pour le monde, a choisi la croix... Il l'avait prédit dans les

figures antiques. Et pourquoi a-t-il choisi la croix ? Parce que mieux que toute autre chose elle pouvait devenir un emblème. Voyez-la sur le calvaire. Elle s'enfonce dans le sol... Elle se dresse vers le ciel... Elle étend ses deux bras. — Il y a des genres de mort qui abrègent la souffrance. Pas la croix ! — Il y a des supplices qui ne laissent rien voir des suprêmes angoisses de la victime. Pas celui de la croix ! — Enfin, et surtout, la croix " peut se perpétuer, se multiplier, s'immortaliser dans un emblème saisissant ". On peut représenter sur la toile, dans la pierre ou dans le marbre les autres genre de mort. Cela donne un tableau, une oeuvre de sculpture. Mais cela ne constitue pas un emblème... Or, Jésus-Christ veut un emblème qui puisse rappeler à tous les hommes qu'il est mort pour eux... un emblème qu'ils aient devant leurs yeux quand ils souffriront et seront près de mourir... un emblème ou un souvenir de son immense amour qu'ils puissent sentir contre leur coeur et approcher de leurs lèvres dans tous les dangers et sur tous les champs de bataille...

Viens donc, ô croix, s'écrie le prédicateur dans une envolée vraiment éloquente, viens, sors de l'ignominie où les peuples te laissaient jusqu'alors ! Tu étais le supplice abhorré des esclaves, tu vas devenir la parure, la force, la consolation de l'élite du monde. Va, monte, élance-toi ! Et je la vois briller sur le diadème des rois, sur la poitrine des braves, à la place d'honneur parmi les bijoux les plus rares. Le bras des peuples s'en empare à son tour. Il la dresse fièrement au bord des chemins, au milieu des places publiques, sur la cime des montagnes. Elle s'élève au sommet de nos dômes, sur le frontispice de nos plus beaux monuments. La voilà sur la flèche de nos églises et de nos cathédrales. Dieu la veut plus haut encore ! Elle resplendit dans le firmament, avec ces paroles : " *In hoc signo vinces !* " Oh ! vous tous qui luttez, où donc est l'ennemi ? est-ce la misère ? est-ce la maladie ? est-ce la mort ? est-ce une tentation, un danger affreux ? ô petits soldats de nos tranchées, ô France, ô nobles pays alliés, où est l'ennemi ? sont-ce de nouvelles hordes de barbares ? ah ! qu'importe ! vous tous qui luttez, vous vaincrez par la croix ! vous vaincrez en sachant souffrir et mourir, s'il le faut, par amour pour moi, vous dit le Sauveur, comme moi j'ai su souffrir et mourir par amour pour vous...

*Avec le livre et  
d'amour, Jésus ne  
cette observance,  
rappelle donc à la  
tique. Et pourqu  
voulut l'Eucharist  
erifice continué, il  
ment dont nos vie  
il faut une source  
une nourriture div  
La sainte Euch  
âmes fortes... Ell  
domptables... Les  
à l'Eglise... Il y  
jusqu'à la fin des  
prêts à recevoir le  
Et Mgr l'évêque  
miers lords de l'A  
tiendrai, que nous  
culte de l'Evangile*

*Seigneur Jésus, s'  
nous avons fait quel  
Evangile, et c'est à  
nous le devons. A  
nous attendent ici-ba  
toute la gloire... e  
dans le ciel entr'ou  
couronnes. Ils chan  
eux pendant l'éternit  
pour nous, honneur,  
les siècles des siècles*

voix? Parce que  
 ir un emblème.  
 sol... Elle se  
 — Il y a des  
 as la croix! —  
 es suprêmes an-  
 - Enfin, et sur-  
 er, s'immortali-  
 présenter sur la  
 s genre de mort.  
 e. Mais cela ne  
 veut un embiê-  
 il est mort pour  
 yeux quand ils  
 blême ou un sou-  
 ntrir contre leur  
 s dangers et sur

*Avec le livre et l'emblème, qui nous aident à observer la loi d'amour, Jésus nous a donné l'aliment qui nous soutient dans cette observance, et c'est l'Eucharistie.* Mgr le prédicateur rappelle donc à larges traits ce que fut l'institution eucharistique. Et pourquoi le Divin Maître, se demande-t-il, a-t-il voulu l'Eucharistie? Il a voulu glorifier son Père par le sacrifice continué, il a voulu en même temps nous fournir l'aliment dont nos vies ont besoin. Pour des efforts surhumains, il faut une source surhumaine. Pour une vie divine, il faut une nourriture divine. Il nous faut donc le pain des anges...

La sainte Eucharistie fait les âmes pures... Elle fait les âmes fortes... Elle fait les martyrs... Elle fait les armées indomptables... Les prêtres et les hosties ne manqueront jamais à l'Eglise... Il y aura des prêtres et des hosties consacrées jusqu'à la fin des temps... Ce qu'il faut, ce sont des coeurs prêts à recevoir leur Dieu...

Et Mgr l'évêque de Digne conclue, suivant le mot des premiers lords de l'Angleterre au jour du sacre du roi—*je maintiendrai*, que nous devons avoir à coeur de maintenir le triple culte de l'Evangile, de la Croix et de l'Eucharistie.

Seigneur Jésus, s'écrie-t-il, si nous avons quelques mérites et si nous avons fait quelque bien dans la vie, c'est à vous, c'est à votre Evangile, et c'est à votre Croix, et c'est à votre Eucharistie que nous le devons. A vous donc l'honneur des récompenses qui nous attendent ici-bas ou là-haut! D'avance nous vous en renvoyons toute la gloire... comme ces myriades d'élus que saint Jean vit dans le ciel entr'ouvert jetant devant votre trône toutes leurs couronnes. Ils chantaient, et nous aussi nous voulons redire avec eux pendant l'éternité: "A Dieu, à Jésus-Christ, à l'agneau immolé pour nous, honneur, gloire, salut, puissance et bénédiction pendant les siècles des siècles!" — Amen!

E.-J. A.

une envolée vrai-  
 uples te laissaient  
 aves, tu vas deve-  
 du monde. Va,  
 lême des rois, sur  
 mi les bijoux les  
 tour. Il a dresse  
 ces publiques, sur  
 de nos dômes, sur  
 a voilà sur la flê-  
 la veut plus haut  
 ces paroles: "In  
 donc est l'ennemi?  
 ? est-ce une tenta-  
 ranchées, ô France,  
 nouvelles hordes de  
 vous vaincrez par  
 mourir, s'il le faut,  
 e moi j'ai su souf-

## PRES DE NOS MORTS

D'une allocution, que M. l'abbé Thellier de Poncheville prononçait, en novembre dernier, sur le champ de bataille de la Champagne, et qui a été publiée chez Bloud, à Paris, nous détachons ce qui a trait à la survivance chrétienne de nos morts. C'est là une bien belle page, d'une doctrine très sûre et d'une très haute éloquence.

**E**NVOYANT ses hommes à un poste de sacrifice, un chef les désignait de ce seul mot à l'admiration et au regret de leurs camarades: " Saluez ces messieurs : vous ne les reverrez plus ! " — Nous reverrons, nous, les nobles immolés de la bataille. Ils sont vivants, plus que jamais. Ils survivent en Dieu où nous les rejoindrons un jour.

Cette croyance est depuis longtemps la nôtre. Toutes les générations françaises n'ont cessé d'y être fidèles. Enfants, nous l'avons reçue de nos pères et de nos mères qui l'avaient apprise sur les genoux de leurs aïeux. Vieillis à notre tour, nous la transmettrons à nos fils comme un legs sacré. Pour nos corps tombés en poussière, nous réclamerons d'avance une croix. Elle rendra témoignage de notre invincible confiance en la destinée promise par le Sauveur à ceux qui s'attachent à lui: " Je suis la résurrection et la vie. Quand même vous seriez morts, moi je vous ressusciterai éternellement. Venez donc, les bien-aimés de mon Père, au royaume qui de tout temps vous fut préparé. "

Aurions-nous hésité autrefois à nous fier à cette annonce grandiose, notre doute se dissiperait devant l'immense massacre de la guerre. Comment ne pas sentir profondément, au sein de la furieuse tuerie, tout l'inachevé de notre destinée terrestre, la nécessité logique d'une existence dépassant notre horizon visible, réparant les injustices et les duretés de notre sort, comblant ailleurs, plus haut, dans l'infini, l'attente impérieuse de nos âmes ?

Si nous proférions dans ce cimetière le blasphème désespérant qui veut que la mort soit notre anéantissement total, la

terre se soulèvera  
cri de protestation

Ce serait trop aff  
incompréhensible,

L'homme qui p  
devoir, qui veut ce

ses convoitises infé  
repris à la gorge

serait tout entier  
sance de réflexion

ché par son coeur  
la familiarité de ce

rité, la beauté, la  
nuit définitive de

pour sa patrie, exal  
manité, ne serait

composition que ric  
telligence serait dé

libre serait écrasée  
eue définitivement

qui ne l'aurait créé  
indigne de vivre! Ce

de contradiction et  
amas de déceptions,

seraient trop chétif  
notre désespoir. M

que ses flancs cruels

Ce besoin de croi  
yants le partageaier

dans le secret de leu  
l'un de leurs proches

de la France, où tou  
leur irrésistible esp

terre se soulèverait sous nos pieds pour nous faire entendre le cri de protestation de nos morts ! Non, ce n'est pas possible ! Ce serait trop affreux, scandaleux, monstrueux. Tout serait incompréhensible, en nous-mêmes et dans l'univers.

L'homme qui pense, qui aime, qui prend conscience de son devoir, qui veut courageusement le bien, qui immole librement ses convoitises inférieures à un idéal de vertu, cet homme serait repris à la gorge par le néant ! Ayant fait oeuvre d'esprit, il serait tout entier résorbé par la matière ! Elevé par sa puissance de réflexion dans la sphère des réalités éternelles, attaché par son coeur aux biens impérissables, s'étant établi dans la familiarité de ce qui plane en dehors de toute durée, la vérité, la beauté, la justice, l'honneur, il disparaîtrait dans la nuit définitive de son tombeau ! Le héros qui a donné sa vie pour sa patrie, exalté par son héroïsme même au-dessus de l'humanité, ne serait plus l'instant d'après qu'une chair en décomposition que rien ne distingue de la bête abattue... L'intelligence serait détruite par la nature aveugle... La volonté libre serait écrasée par la fatalité... L'humanité serait vaincue définitivement par le grand tout brutal, stupide, odieux, qui ne l'aurait créée que pour l'anéantir... Ce monde serait indigne de vivre ! Caprice malfaisant du hasard imbécile, abîme de contradiction et d'absurdité, chaos d'oeuvres manquées, amas de déceptions, de faillites, de ruines, tous nos anathèmes seraient trop chétifs pour lui crier notre douleur et exhaler notre désespoir. Malheur à lui ! Malheur à la race des vivants que ses flancs cruels auraient enfantée !

Ce besoin de croire à l'immortalité de nos morts, les incroyants le partageaient hier, à l'intime de leurs consciences et dans le secret de leurs foyers, quand un cercueil se fermait sur l'un de leurs proches. Aujourd'hui, devant le grand cimetière de la France, où tous nous avons laissé quelqu'un des nôtres, leur irrésistible espoir se traduit à haute voix en formules

soeurs de nos affirmations chrétiennes. La Chambre applaudissait naguère les fortes paroles de son président qui saluait, du haut de la tribune parlementaire, la mémoire d'un de ses collègues tombé au champ d'honneur: " Cette guerre, disait M. Deschanel, nous a appris à voir autrement la mort. Sacrifiée à la justice, la vie humaine est, comme elle, supérieure aux choses éphémères. Elle participe de l'éternel et de l'infini. " (25 février 1915).

Ne nous contentons pas de la sonorité des mots. C'est trop peu d'une phrase éloquente pour apaiser l'angoisse de notre esprit tendu, au bord d'une tombe, vers le mystère de l'au-delà. Quel est ce changement d'idées sur la mort? Beaucoup la regardaient négligemment jadis comme une fin absolue, après laquelle il n'y avait rien. Voici qu'elle se montre dans un rayonnement nouveau. Derrière ses sombres portes, elle laisse entrevoir la clarté d'une justice " supérieure aux choses éphémères ". La vie qui s'en va d'au milieu de nous ne s'évanouit pas tout entière dans les ténèbres du néant. Elle monte vers cette lumière.

" Elle participe de l'éternel "... Qu'est-ce à dire? Sinon qu'après les journées fugitives où s'enferme notre temps d'épreuve s'ouvre un monde impérissable où nos existences vont se fixer pour toujours.—" Elle participe de l'infini "... Qu'est-ce à dire encore? Sinon qu'au-dessus des horizons de la terre, trop étroits pour réaliser la plénitude de notre destin, s'étend l'immensité de l'être total auquel est suspendu notre être chétif et en qui notre misère doit recevoir son épanouissement divin. — *Credo in vitam venturi saeculi...* La parole du maître qui ne trompe pas nous a garanti depuis dix-neuf siècles cette survivance de nos âmes. Chaque fois que le problème de la mort se pose au fond de la conscience humaine, c'est toujours à la vieille solution chrétienne qu'il faut en revenir.

Nos camarades avaient conservé, inconsciemment peut-être,

cette assurance a  
aux minutes tragi  
paix dans le déch  
leurs lèvres, une  
Elle leur vaut à  
grâce à l'effusion  
cès du ciel aux vic  
Ne les pleurons  
est enfermé dans  
trous à peine com  
n'a pas déchiré la  
qui les recouvre n  
leurs membres aux  
leur âme, ils ne l'o  
appartient à Dieu  
exécutent donc leu  
muscles, qu'elles v  
élan n'ira pas plu  
truire le principe i  
Quand les fossoyer  
qu'un cadavre, sar  
de ces ruines le cré  
lé vers lui, et il en  
blessure, exempte d  
Cet espoir était é  
toutes marquées d'  
traits plus profond  
éternelles, celui qui  
buteur de la vie est  
tendre la main à le  
prêts à se relever à  
tenir sa promesse à  
leurs fautes, qu'il le

ambre applaudit qui saluait, re d'un de ses guerres, disait a mort. Sacrée supérieure aux t de l'infini. "

ots. C'est trop goisse de notre re de l'au-delà. Beaucoup la re- absolué, après ontre dans un ortes, elle laisse ux choses éphé- us ne s'évanouit Elle monte vers

e à dire? Sinon notre temps d'é- existences vont nfini"... Qu'est- zions de la terre, e destin, s'étend u notre être ché- épanouissement parole du maître neuf siècles cette e problème de la ne, c'est toujours revenir.

ment peut-être,

cette assurance au fond de leurs coeurs. Ils l'y ont retrouvée aux minutes tragiques où se décidait leur salut. Elle a mis sa paix dans le déchirement de leur agonie, un cri de repentir à leurs lèvres, une lueur d'espoir à leurs yeux noyés d'ombres. Elle leur vaut à présent leur bonheur assuré ou déjà réalisé grâce à l'effusion privilégiée de miséricorde qui facilite l'accès du ciel aux victimes de la guerre.

Ne les pleurons pas comme s'il ne restait d'eux que ce qui en est enfermé dans leurs quatre planches de bois, au fond de ces trous à peine comblés. La mitraille dont leur chair fut atteinte n'a pas déchiré la trame indivisible de leur esprit, ni la terre qui les recouvre n'a étouffé leur vie immortelle. Ils ont livré leurs membres aux coups de la mort, puisqu'il le fallait. Mais leur âme, ils ne l'ont pas abandonnée à ses prises brutales. Elle appartient à Dieu qui la garde... Que les balles homicides exécutent donc leur consigne meurtrière, qu'elles entaillent les muscles, qu'elles vident les veines, qu'elles brisent les os: leur élan n'ira pas plus loin. Elles n'ont pas la puissance de détruire le principe immatériel qui palpitait en ce corps mutilé. Quand les fossoyeurs s'en approcheront, ils ne trouveront là qu'un cadavre, sans force, sans mouvement, sans réveil. Mais de ces ruines le créateur aura recueilli le souffle qui s'est exhalé vers lui, et il en animera une vie nouvelle à l'abri de toute blessure, exempte de tout déclin, au séjour de ses bienheureux.

Cet espoir était écrit sur les plus humbles de nos sépultures, toutes marquées d'une croix. Il s'y est gravé de nouveau en traits plus profonds au passage de l'hostie. Des hautes cimes éternelles, celui qui est le triomphateur de la mort et le distributeur de la vie est descendu jusqu'au bord de ces fosses pour tendre la main à leurs hôtes qui attendent encore son pardon, prêts à se relever à son signal et à le suivre... Pressons-le de tenir sa promesse à laquelle ils ont cru. Qu'il les purifie de leurs fautes, qu'il les revête de sa gloire, qu'il les emmène avec

lui dans son beau royaume! *Requiem aeternam dona eis Domine...*

Ayez confiance, chers morts! Endormez-vous sans amertume dans vos cercueils de misère. Vous vous réveillerez en Dieu. Quand vous en aurez été jugés dignes, là-haut, vous irez rejoindre vos aînés du paradis, les anciens soldats de la patrie terrestre devenus les hôtes de la sainte patrie. Français du ciel, vous n'oublierez pas la France qui continue de batailler dans les dures mêlées de ce monde. Vous resterez avec nous dans nos combats, nous exhortant de votre souvenir, nous protégeant de votre intercession, jusqu'à ce que, morts ou vivants, nous nous retrouvions pour le grand triomphe, celui qui rassemblera tous les siècles et tous les peuples au seuil du firmament d'azur... Destinés à tomber comme vous dans un assaut, ou réservés pour une fin plus paisible, aucun de nous ne voudra manquer à cette fête de Dieu. Devant son trône étincelant, nos régiments se reformeront au complet, avec leurs blessés, leurs tués, leurs disparus, tous réunis, guéris, ressuscités. Nos épées et nos drapeaux salueront le roi de gloire d'un hommage digne de lui. Nos coeurs l'acclameront d'un éternel amour. Et lui-même, magnifique en ses dons, nous prodiguera ses palmes et ses couronnes qui auréoleront nos visages d'un reflet de sa beauté et feront vibrer en nos coeurs son allégresse infinie.

L'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

### COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

#### STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX

Quand on a enlevé les stations du Chemin de la croix pour peindre les murailles de l'église, faut-il le faire ériger de nouveau quand on les replace exactement au même endroit, ou seulement si on les déplace en les rapprochant ou en les éloignant les unes des autres?

Non les indulgences ne sont pas perdues, si l'on enlève les

eroix (seules néc  
temps même très  
les remettre en pl  
ne pourra gagne  
que les tableaux

Après qu'on a  
l'exercice et en ga

Il importe peu  
même distance de  
dessus du pavé. Qu

l'église où elles ont  
travail et l'on cont

donc resserrer les  
plaçant, sans préji

On peut aussi pi

#### SUFFRAGI

Je remarque que l  
Montréal pour le me  
suffrage et la 3e orai  
deux. Lequel a raisc

C'est celui d'Ott  
point.

Voici l'occasion q  
deux Ordo ont été

Dans la réforme d  
été réunis en un seu

mettre l'influence c  
manche et à faire on

on. Or, la rubriqu  
qu'on l'omet alors in

comme le mercredi d  
le simplifié. Mais la

re lui-même dans le

*n dona eis Domi.*

is sans amertume  
veillerez en Dieu.  
vous irez rejoind-  
de la patrie ter-  
Français du ciel,  
de batailler dans  
vec nous dans nos  
ous protégeant de  
vivants, nous nous  
i rassemblera tous  
nement d'azur...  
ou réservés pour  
a manquer à cette  
s régiments se re-  
irs tués, leurs dis-  
épées et nos dra-  
age digne de lui.  
ur. Et lui-même,  
palmes et ses cou-  
let de sa beauté et  
afinie.

DE PONCHEVILLE.

## TIONS

### CROIX

a croix pour peindre  
e nouveau quand on  
seulement si on les  
les unes des autres!  
, si l'on enlève les

croix (seules nécessaires) du Chemin de la croix, pour un temps même très long, une année et plus, avec l'intention de les remettre en place. Il est évident que dans l'intervalle, on ne pourra gagner les indulgences de l'exercice (lors même que les tableaux seraient restés en place sans les croix).

Après qu'on a replacé les croix, on peut faire de nouveau l'exercice et en gagner les indulgences comme ci-devant.

Il importe peu que les croix soient fixées exactement à la même distance de chaque fenêtre et à la même hauteur au-dessus du pavé. Quand elles sont replacées dans le local, le lieu, l'église où elles ont été érigées, elles ont la même vertu qu'auparavant et l'on continue de bénéficier des indulgences. On peut donc resserrer les stations ou les espacer davantage, en les remplaçant, sans préjudice des indulgences.

On peut aussi profiter de l'occasion pour redorer les croix.

### SUFFRAGE LE MERCREDI DES CENDRES

Je remarque que l'Ordo d'Ottawa ne s'accorde pas avec celui de Montréal pour le mercredi des Cendres. Le premier fait omettre le suffrage et la 3e oraison à la messe, tandis que l'autre fait faire les deux. Lequel a raison ?

C'est celui d'Ottawa et celui de Montréal est erroné sur ce point.

Voici l'occasion qui a causé cette erreur au moment où ces deux Ordo ont été rédigés.

Dans la réforme du bréviaire en 1911, tous les suffrages ont été réunis en un seul. Mais en même temps on se décida à admettre l'influence d'un double simplifié sur l'office du dimanche et à faire omettre, en ce cas, le suffrage et la 3e oraison. Or, la rubrique nouvelle du titre VII, n. 4, disait bien qu'on l'omet alors *in dominica*, ce qui exclue tout autre jour, comme le mercredi des Cendres où peut se rencontrer un double simplifié. Mais la rubrique spéciale qui précède le suffrage lui-même dans le psautier, tant à laudes qu'à vêpres éten-

daît le sens de cette rubrique générale (qu'elle était censée analyser exactement) et lui faisait comprendre même les fêtes, en employant le mot *dies* au lieu de *dominica*. Était-ce une distraction du rédacteur? N'était-ce pas plutôt une extension faite à dessein? On ne savait. On consulta la Congrégation qui répondit le 24 février 1912 qu'il fallait modifier cette rubrique spéciale pour la mettre en harmonie avec la rubrique générale et indiqua les termes de la modification. Dès lors il devenait certain que le double simplifié ne faisait supprimer le suffrage, et la 3e oraison à la messe qui lui correspond, que le dimanche, non en une fête. Cette rubrique n'a pas trouvé d'application en 1914 et 1915 pour les fêtes, mais seulement pour les dimanches. Le cas s'est présenté pour le mercredi des Cendres, cette année. Le rédacteur de l'Ordo de Montréal observa cette décision et exigea le suffrage et la 3e oraison le mercredi des Cendres, 8 mars.

Mais entre la décision de 1912 et la rédaction de l'Ordo de 1916, eut lieu la seconde réforme du bréviaire qui ne toucha pas à ce point. Les rubriques nouvelles (de 1912) furent donc touchées selon cette seconde réforme. Une étude attentive du décret du 28 octobre 1913 pouvait dispenser de relire entièrement les nouvelles rubriques qui n'en étaient qu'une conséquence et devaient lui être conformes. Or la Congrégation profita de cette revise des nouvelles rubriques du bréviaire pour modifier ce point non atteint par la deuxième réforme, rétablissant équivalamment l'ancien texte qu'elle avait mis en vigueur le 24 février 1912. Elle le fit sans donner de décret nouveau et tous les rédacteurs d'Ordo ne purent en avoir connaissance qu'en relisant la rubrique générale et spéciale sur ce point. Le rédacteur des Ordo de Montréal, d'Ottawa, Saint-Boniface et Edmonton, qui est le même, fut dans ce cas. Il rédigea ses manuscrits de l'Ordo de 1916 sans connaître ce changement fait privément. L'Ordo de Montréal était

partie imprimée de ce volume d'Ottawa et de ce volume est la raison de ce que celui d'Ottawa a été avouée dans ce volume plusieurs autres par ce changement sans qu'il y ait eu de décret en 1913. Tels sont ceux qui ont suivi l'ancien

#### LA CAUSE D

Nous avons l'honneur de vous adresser l'Ordo de Montréal pour la canonisation de l'évêque de Bellin, qui a été approuvée et fait appel de l'Ordo de Montréal. En vertu du décret de l'exposé et l'instauré par le rapporteur de l'Ordo de Montréal et des lettres de la Congrégation des évêques ou tribunal canonique à recueillir, au sujet de ce procès apostolique, le 24 février. Le tribunal a émis ses lettres rémissoriaires. Nous nous ferons un plaisir de vous adresser les lettres rémissoriaires des évêques de Bellin, si glorieuse pour les catholiques et

partie imprimé, lorsque providentiellement il eut connaissance de ce changement. Il fit la correction dans l'Ordo d'Ottawa et dans celui de Saint-Boniface et Edmonton. Telle est la raison de cette différence entre l'Ordo de Montréal et celui d'Ottawa, et l'explication, non l'excuse, de cette erreur avouée dans celui de Montréal. Toutefois, la bonne foi de plusieurs autres rédacteurs d'Ordo a été également surprise par ce changement que fit la Congrégation dans ses rubriques sans qu'il fut mentionné dans le décret du 28 octobre 1913. Tels sont les Ordo de Paris et de Laval qui eux aussi, ont suivi l'ancienne rubrique.

J. S.

#### LA CAUSE DE CANONISATION DU B. CURE D'ARS

Nous avons la joie d'apprendre la reprise de la cause de canonisation du B. Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. Mgr l'évêque de Belley annonce cette heureuse nouvelle à son diocèse et fait appel aux prières du clergé et des fidèles en faveur d'une affaire religieuse d'un aussi grand intérêt.

En vertu du décret pontifical, rendu le 13 mai 1914, sur l'exposé et l'instance de S. E. le cardinal Ferrata, alors ponent ou rapporteur de la cause de canonisation du B. curé d'Ars, et des lettres rémissoriales récemment adressées par la Sacrée Congrégation des Rites à Mgr l'évêque de Belley, la commission ou tribunal canonique à qui incombe le soin des informations à recueillir, au nom et par autorité du Saint-Siège, pour ce procès apostolique, a tenu sa première session le jeudi 10 février. Le tribunal a été constitué selon les prescriptions des lettres rémissoriales.

Nous nous ferons un devoir d'unir nos prières à celles des diocésains de Belley pour obtenir de Dieu le succès d'une cause si glorieuse pour la France et si chère aussi au coeur de tous les catholiques canadiens-français.

### MORT DU FRÈRE DE PIE X

---

M. Angelo Sarto, frère de Pie X, est mort, il y a quelques semaines, à l'âge de 79 ans, dans le village de Grazie, où il était titulaire de la recette postale.

Angelo Sarto était le frère cadet de Pie X. Ensemble ils avaient fréquenté l'école primaire de Castelfranco, dans la Vénétie. Ils s'y rendaient à pied de Riese, leur village natal. La route était bien longue. Aussi leur père, qui était huissier communal, avait-il fini par leur procurer une modeste charrette, attelée d'un âne tout aussi modeste.

En 1857, Angelo Sarto dut aller faire son service militaire en Autriche. La Vénétie faisait encore partie, en ce temps-là, de l'empire autrichien. Il entra dans les gendarmes et fut promu au grade de chef de poste. Se trouvant en cette qualité à Mantoue, il s'y maria et s'établit, ayant obtenu son congé, à Grazie. C'est là que, depuis 1870, il était directeur du petit bureau postal.

Quand son cher *Beppo* devint pape, il ne changea rien à son humble existence. Il ne demanda rien à Pie X, et Pie X ne lui donna rien. Deux fois par an, il se rendait au Vatican, heureux de revoir son auguste frère, qu'il trouvait toujours jovial et disposé à rire comme autrefois. Il lui racontait des histoires, et le pape lui disait parfois: " Celle-là, je la mettrai dans mon répertoire." Puis, il s'en retournait à Grazie, modeste, humble et content de son sort. Quand on lui parlait de Pie X, il ne s'enorgueillissait pas. Sa seule préoccupation était la santé de son frère, à qui, disait-il, l'air et le climat de Rome ne valaient rien.